

Du Seigneur c'est que l'ame a passé dans ton ame ;
 Oh! c'est que tu l'entends; oh! c'est que tu le vois;
 Tes yeux sont les rayons de sa céleste flamme,
 Tes sublimes accords sont l'écho de sa voix.

Poète, oh! guide-moi, car ma voie est obscure;
 De ton divin flambeau laisse ma main s'armer.
 En Dieu nous croyons tous en voyant la nature;
 Toi, par tes chants sacrés tu nous le fais aimer.

CLARA FRANCIA MOLLARD.

Château de Chasse, 16 mars 1836.

Victor Hugo et Lamartine ont répondu chacun à l'une et à l'autre des deux pièces que nous venons de publier du même auteur. Comme tout ce qui sort de la plume de nos deux grands poètes intéresse le public, nous commettrons l'indiscrétion de révéler au grand jour leur flatteuse épître. M^{me} Mollard et nos lecteurs nous le pardonneront.

Madame,

J'ai lu avec un plaisir profondément senti les vers ravissants que vous daignez m'adresser. Ils me rendent fier de Jocelyn qui vous a si bien inspirée et qui me fait connaître une belle ame de poète et un talent délicieux.

Veuillez donc, Madame, me permettre de vous exprimer ici toute ma reconnaissance et souffrir que j'y joigne l'assurance de ma vive sympathie et l'hommage de mon profond respect.

LAMARTINE.

Vos vers sont beaux, Madame; je voudrais vous en remercier autrement qu'en triste prose; mais j'ai les yeux malades et je suis tout souffrant. Je suis sûr que vous me plaindrez et par conséquent que vous me pardonneriez. Nous autres, pauvres poètes, nous sommes comme le chardonneret, il nous faut du jour et du soleil, et l'oiseau aveugle ne chante plus.

Vous, Madame, vous avez l'ame qui comprend, le cœur qui sent, la voix qui chante; quelque jour vous aurez la gloire; moi, je vous souhaite le bonheur, c'est beaucoup moins et c'est beaucoup plus.

Agréez, Madame, mes remerciements empressés et l'hommage de mes sentiments respectueux.

VICTOR HUGO.

Paris, 15 janvier.